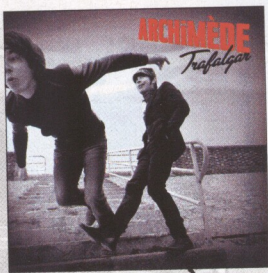


ns la carrière de Springsteen qui, plus  
trente ans plus tard, n'a toujours pas  
is une ride. **Philippe Langlest**



## ARCHIMÈDE

"Trafalgar"

(Sony Music)

Originaires de Laval, Fred et Nico Boisard vont rapidement faire leur place sous le patronyme d'Archimède. Auteur d'un premier tir en 2009, rusé et très accrocheur, au son breveté brit pop, Archimède récidive deux ans plus tard avec "Trafalgar", un second disque plein de peps et de gouaille. En forme, le duo lavallois nous offre un répertoire flambant neuf de onze titres. Dès la première écoute, on retrouve cette marque de fabrique qui faisait l'identité du groupe, à savoir : des textes canailles à la Jacques Dutronc flambés façon Oasis. Avec eux, toutes les catégories sociales en prennent pour leur grade : les séducteurs boulimiques ("Je Prends"), le monde du travail ("Est-ce Que C'est Juste ?") ou encore les bailleurs ("Bye Bye Bailleur"). Musicalement, les Lavallois proposent des chansons à fredonner et des riffs bien emboîtés. Nous, on aime ça ! **Philippe Langlest**



## WATERMELON SLIM & SUPER CHIKAN

"Okiesippi Blues"

(Northern Blues / Socadisc)

"Okiesippi" est un amalgame d'Oklahoma, d'où est originaire l'harmoniciste-guitariste Watermelon Slim, et de Mississippi, l'État natif de Superchikan. Cet album est un condensé de blues authentique, à tel point que le regretté Willie Mitchell a produit quelques morceaux mais n'est pas cité dans les crédits. Les deux bluesmen jouent parfois sur cet instrument rudimentaire qu'est le diddly-bow, une simple corde de piano ou de guitare tendue entre deux clous plantés sur une planche, la corde se jouant avec un slide. Les titres sont évocateurs, "Diddly-Bow Jam", "Trucking Blues" rappelle Lightning Hopkins,

"The Trip" est un de ces contes épiques relatant un voyage à Clarksdale, et "North-west Regional Medical Center Blues" détaille la manière dont un sergent de l'armée US aida Watermelon Slim à trouver la voie de la guérison. Tous les titres sont originaux sauf "Keep Your Lamps Trimmed And Burning" de Mississippi Fred McDowell et "Within You Without You" de George Harrison, joué sur un instrument appelé kalimba, que je vous laisse le plaisir de découvrir. **Romain Decoret**



## OPETH

"Heritage"

(Roadrunner / Warner Music)

Après avoir célébré ses vingt ans de carrière et commercialisé le mass... et ambitieux "In Live Concert At The Royal Albert Hall", on devinait qu'Opeth allait passer à autre chose, mais à ce point-là... S'il mariait habilement des racines qu'on aurait pu croire antagonistes, le death metal et le rock progressif, Opeth restait malgré tout un groupe que l'on pouvait qualifier d'extrême, dans tous les sens du terme. Son leader, guitariste, chanteur et principal compositeur, Mikael Åkerfeldt, n'a pas eu froid aux yeux (origines suédoises obligent ?) et il a sauté le pas de manière on ne peut plus franche. Tous les titres qu'il a peaufinés pour ce dixième album sont orientés dans une veine progressive sans la moindre vocalise gutturale death. On pouvait penser que la présence de Fredrik Åkesson, le second guitariste récemment arrivé dans le groupe, remettrait le groupe dans une veine death ou au moins metal, l'homme ayant auparavant joué avec Arch Enemy et Talisman. Mais non, l'ambiance est aux longues mélodies subtiles et harmonieuses, avec des sonorités éminemment seventies. Même Dream Theater ou Porcupine Tree, avec lequel Opeth a été régulièrement associé ces dernières années, n'ont, pour le moment, pas osé aller aussi loin dans la réhabilitation du genre le plus vomé par les critiques depuis la fin des années 70. Cela étant, la qualité des morceaux, de la production (co-réalisée par Åkerfeldt et Steven Wilson, leader de Porcupine Tree), autant que les performances techniques sur toutes sortes d'instruments (dont nombre d'acoustiques) devraient convaincre plus d'un réfractaire à défaut de faire l'unanimité. **Jean-Pierre Sabouret**